Mystère et sidération de la mort

Parole citoyenne libre post Convention Citoyenne sur la fin de vie : « Mourir en société(s) », c'est...

Jean BOUHOURS

Citoyen. Conventionnaliste. Convention Citoyenne
sur la Fin de Vie [CCFV]. 2022-2023. Association Les184 site web Les184.com

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8979

Résumé : Réponse d'une « carte blanche » donnée aux citoyens participant à la convention citoyenne sur la fin de vie, le texte témoigne volontairement d'un écho au titre du livre Mourir en société(s), choisi par la coordonnatrice de l'ouvrage. Le propos libre et sobre incarne comment un citoyen conventionnaliste s'est saisi de l'opportunité de convoquer « sa perception » de la mort, en se référant à un film ou un livre lu. Il s'agit pour ce citoyen du livre clef de Philippe Ariès, historien tôt préoccupé par le sujet de la mort. Une année écoulée après la fin des travaux de la convention, « Mourir en société(s) », pour un citoyen éclairé, qu'est-ce ? L'interview guide peu et le propos dégage en priorité l'aspect mystérieux de la mort et son lot émotionnel.

Mots-clés : Mort ; Mystère ; Humanité ; Histoire ; Société.

---

1 Introduction

Ils étaient 184. 184 rassemblés durant quatre mois, à raison de deux jours et demi par session, durant neuf sessions, de décembre 2022 à avril 2023, jour où ils ont remis un rapport sur le sujet au Président de la République. Durant des heures, ils ont discuté des situations particulières du mourir actuellement, en France (voir Auriac-Slusarczyk, dans cet ouvrage ; voir Bellachhab et *al.*, dans cet ouvrage ; voir Berriau, dans cet ouvrage). La loi était-elle adaptée ? Tel fut l'engagement officiel des discussions citoyennes qui se sont déployées. Qu'en reste-t-il ? L'un de nos concitoyens s'engage à l'évocation de ce qui reste, un an après la fin des travaux ?

Interviewer : – vous avez fait partie de la convention citoyenne sur la fin de vie. Ce livre tente de regrouper des impressions, des avis contradictoires et variés, sur le mourir. Pour vous, qui avez été baigné dans tant de conversations, dialogues, maturation inédite sur le thème de la fin de vie, finalement *Mourir en société(s)*, qu'est-ce que cela évoque, pour vous, aujourd'hui ? Auriez-vous une idée phare, un film vu, des

propos de conventionnalistes, un livre qui résonnerait plus particulièrement en vous à nous confier ?

Jean : – *Mourir en société(s)* ? C'est…

2 La mort de soi[1] d'abord

C'est, quand la vie s'éteint, petit à petit, accéder à la Connaissance du dernier Mystère (voir Mutis, dans cte ouvrage) que notre condition de vivant ne nous permettait ni de définir, ni même d'imaginer, encore moins de se représenter quelle que soit la conscience que nous aurions développée de son inéluctabilité au cours de notre vie.

Tout comme Mozart, dans une lettre à son père, écrivait que « la mort était une douce amie » à laquelle il s'était habitué.

La mort serait donc le dernier Mystère offert à la contingence de notre humanité, la clé qui ouvre les portes d'un monde interdit auquel nous, vivants, sommes exclus d'office.

À l'instar d'Orphée qui, coupable d'avoir découvert le royaume d'Hadès pour s'être retourné, accédait à une connaissance qui ne lui était pas permise. Une mort qui transcendait sa musique et faisait de lui l'égal des dieux.

Jean : – *Mourir en société(s)* ? C'est… aussi

3 La mort de toi[2]

Quand c'est un proche et, plus particulièrement, l'être aimé dont on découvre qu'il est mort, il n'y a plus de mot pour dire l'horreur de la situation. Tout se fige alors dans une sorte de sidération qui s'empare de tout votre être. Et il faudra du temps pour réagir, réfléchir et revenir à la réalité. Voilà, au-delà de toute généralité, mon témoignage sur un instant vécu, inoubliable. Ma mort ne me fait pas peur car elle fait partie de mon destin et de ma vie ; celle de l'être que j'aimais me laissera à jamais désarmé. C'est là le paradoxe.

Jean : – *Mourir en société(s)* ? C'est… alors

4 Mourir en société

De manière plus rationnelle, mourir en société(s) a connu bien des évolutions au cours des siècles. De la mort apprivoisée au Moyen-Âge au cours duquel « *les rites de la mort sont acceptés sans caractère dramatiques ni mouvement d'émotion excessif* »[3], on est passé, au XVIIIème siècle à une

[1] Cf. Philippe Ariès. Essais sur l'histoire de la mort du moyen âge à nos jours.
[2] Id.
[3] Ibid.

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

mort dramatisée, sublimée dont les tombeaux mais aussi la littérature témoignent : Lamartine –*les méditations*, *Les sœurs Brontë*, Mark Twain.

Jean : – *Mourir en société(s)* ? C'est… enfin

5 La mort moderne

En notre XXIème siècle, c'est à un refus de la mort que nous assistons.

« *Oser parler de la mort, l'admettre dans les rapports sociaux, ce n'est plus comme autrefois demeurer dans le quotidien, c'est provoquer une situation exceptionnelle, exorbitante, et toujours dramatique. […] Aujourd'hui, il suffit simplement de la nommer pour provoquer une tension émotive incompatible avec la régularité de la vie quotidienne.* »[4]

Interviewer : – Merci

6 Conclusion

Merci à Jean Bouhours pour ces propos recueillis le dimanche 19 mai 2024. Ce témoignage déborde l'affect positif transmis[5] ressenti sur le déroulé même des échanges citoyens tenus lors de la convention ; il (re)place chacun au cœur du drame humain. *Mourir en société(s),* qu'est-ce que cela inspire ?

Jean l'exprime : la sentence de son « *exclusion d'office* » du champ des vivants saisit la mort sur le vif. Nul ne saura jamais. Destinée vécue en couperet par tous, la mort cependant s'annonce et s'assiste aussi, sonne par avance et en après coup. À chaque fois, à chaque époque, elle se drape d'émotions que les siècles recyclent : domestication, drame, horreur, elle peut laisser désarmés à jamais. Quid de notre modernité ? Énoncer la modernité de la mort atteste depuis Philippe Ariès d'une impasse : le refus social sonnerait l'expulsion de la mort du champ de la vie ordinaire. Tension. Notre siècle assiste au refus de la mort.

Bibliographie

Ariès, Philippe, *Essais sur l'histoire de la mort du moyen âge à nos jours*, Édition Points, coll. « Histoire. », 2014.

Brontë, Charlotte, Brontë, Émilie ; Brontë, Anne. *Les sœurs Brontë*, Œuvres, coll. « Classcompilé », 90, XIXème siècle, Librairie Eyrolles, Rééd. 2016.

Lamartine (de), Alfonse. Méditations poétiques, 1820, BNF coll. « essentiels », https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1065240k.

Témoignage des citoyens (2023), Rapport sur la convention Citoyenne sur la fin de vie, Annexe 8 (p. 154-162), https://www.lecese.fr/sites/default/files/documents/CCFV/Conventioncitoyenne_findevie_Rapportfinal.pdf, consulté le 23 octobre 2024.

Twain, Mark (1835-1910), *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « bouquins », poche, rééd. 1990.

[4] *Op. cit.*

[5] Témoignage des citoyens (2023), Rapport sur la convention Citoyenne sur la fin de vie, Annexe 8 (p. 154-162), https://www.lecese.fr/sites/default/files/documents/CCFV/Conventioncitoyenne_findevie_Rapportfinal.pdf, consulté le 23 octobre 2024.

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458